

voyant, loin d'avoir de quoi m'accuser de vous avoir exagéré leur état, vous croirez, au contraire, qu'on ne pourroit dans toute l'Attique, en trouver de plus dignes des soins d'un amateur, ni qui fussent plus propres à lui faire un nom. A l'égard de votre affliction actuelle, loin d'entreprendre de vous en consoler, je crois devoir, sans balancer, la mettre au nombre de ces douleurs que le tems seul peut adoucir. Il n'y a guere que vous, Antigenes, & Midias qui puissiez sçavoir à quel point il est affreux de se voir enlever, tout d'un coup, des oiseaux de qui l'éducation nous avoit coûté les plus grandes peines, & qui n'étoient pas moins l'objet de notre gloire que le sujet de nos plaisirs; mais aussi, pouvez-vous vous vanter de le sçavoir bien.

Adieu, mon cher & trop malheureux Alcibiade : quelque pressé que je sois de vous revoir, ce ne sera point dans un moment où vous êtes si peu en état de vous livrer aux douceurs de la société, que je vous solliciterai de vous y rendre. Si, cependant, il vous arrivoit de croire que les consolations de vos amis pussent, dans une infortune si cruelle, vous être de quelque secours ;

cours ; & qu'en conséquence, vous en souffriez quelques-uns auprès de vous, je me plais à penser que vous voudriez bien vous souvenir que vous n'en avez aucun, ni qui vous soit plus attaché que moi, ni qui partage plus sincèrement votre douleur.

L E T T R E L.

A S P A S I E A U M Ê M E.

J E me flatte que cette lettre vous trouvera plus disposé à m'entendre que vous ne l'étiez quand vous m'avez quittée, & que vous voudrez bien m'accorder la grace de faire à tout ce que je vous dirai, l'attention la plus sérieuse. Votre tranquillité actuelle, & le bonheur de ma vie en dépendent également ; & si la dernière de ces considérations peut n'avoir pas de quoi vous toucher, je crois avoir peu à craindre que l'autre n'obtienne point de vous ce que je vous demande. Faites donc, je vous en conjure, autant d'efforts pour réprimer cette impatience qui, si elle ne vous est pas naturelle, vous est, du moins bien familière avec moi,

que j'en ferai moi-même pour écarter tous les mouvemens d'une passion trop aveugle pour n'être pas emportée, & par cela même, injuste peut-être. Daignez donc m'écouter, non comme une maîtresse qui vous adore, parce qu'à ce titre je n'en trouverois que moins d'accès auprès de vous, mais comme une amie qui vous estime, & qui vous chérit, & à laquelle vous ne pouvez, sans la plus cruelle injustice, refuser votre amitié & votre confiance. Quelque cruelle que soit pour moi la confiance qu'hier, enfin, vous m'avez faite, le premier mouvement passé qui, je l'avoue, a été d'une violence inexprimable, elle m'a causé tout le plaisir dont l'état où vous me réduisez, pouvoit me laisser susceptible. Il y avoit long-tems que j'exigeois de vous de ne prétendre plus à me cacher rien, parce que, dans ma façon de penser, votre confiance m'étoit de la nécessité la plus absolue, & qu'en même tems je croyois que, de tous les sentimens que vous pouviez me devoir, c'étoit le sentiment qui devoit vous coûter le moins. Je vais, par le plus sincère des aveux, vous prouver & que je mérite cette même confiance, & qu'il vous étoit inutile de me la refuser.

Vous avez trop d'esprit, & ne m'en croyez point assez peu pour que le silence que ma soumission à tous vos desirs, même à ceux qui me rendoient le plus à plaindre, m'a fait long-tems garder, ne vous ait paru que l'effet de ma crédulité. A quelque point que l'évidence fût contre vous, je vous voyois obstiné à me persuader: il ne se pouvoit pas que vous y parvinssiez; mais, tant pour votre satisfaction que dans le dessein d'éviter entre nous des querelles qui, par la façon dont votre cœur s'y montrait, finissoient toujours par percer le mien, je feignois une conviction que j'étois bien loin, & que j'eusse été trop heureuse d'avoir. C'est la seule fausseté que vous ayez à me reprocher, & la seule en même tems dont vous puissiez me trouver jamais coupable, à la réserve, cependant, d'une autre dissimulation dont je vous ferai bientôt l'aveu: mais il faut auparavant que je vous dise que vous ne m'avez pas un seul instant abusée. J'ai, vous le sçavez, sur vos plus légers mouvemens une pénétration qui m'a souvent plus encore mise au désespoir, qu'elle ne vous a impatienté. J'ai, pour ainsi dire, pressenti le moment où vous avez commencé à vous éloigner de moi: je vous ai vu,

lors même que vous vous flattiez encore que je ne voyois rien, des retours, des remords: je vous ai vu, ou du moins j'ai cru vous voir combattu par votre reconnoissance, par votre tendresse même: car, comme je ne consulte actuellement ni le désespoir d'un amour malheureux, ni le dépit de l'amour-propre offensé, je conviens sans peine, qu'au travers de tous vos égaremens, & de tous les sujets que vous me donniez de douter que je vous fusse chere encore, j'ai cru voir ces différens mouvemens vous agiter tour-à-tour. Ce sont donc eux, & non pas moi qui vous ont tourmenté; ce sont eux qui vous ont enfin forcé de m'ouvrir votre cœur. Ah! que ne l'avez-vous fait entièrement! qu'une demi-confiance, qui ne pouvoit servir qu'à me prouver combien de choses vous me cachiez encore, étoit pour moi un supplice cruel! mais je ne crois pas devoir vous la reprocher: la pitié seule vous a sans doute empêché de m'en accorder davantage: vous craigniez de donner la mort à une infortunée qui ne vit que pour vous; & cette crainte seule aura pu mettre des bornes à votre sincérité. Je le suppose, du moins, & bien plus pour moi qui, sans mourir de douleur,

ne pourrois vous croire capable de fausseté, que pour vous à qui, peut-être, il est indifférent que j'aie de vous bonne ou mauvaise opinion. Quelque desir, toutefois, que j'eusse de vous croire, & quelque peine que vous prissiez à me persuader, je voyois, malgré vous, & bien plus encore, malgré moi-même, que, supposé que vous n'eussiez point pour Thrazyclée, plus de goût que vous ne m'en vouliez avouer, vous aviez formé avec elle une forte liaison qui, en réduisant beaucoup ici l'impression que j'en devois recevoir, ne pouvoit qu'inquiéter infiniment mon cœur. Comment (en partant d'après ce que vous m'en disiez, me demandois-je cent fois le jour), se peut-il que je sois l'unique objet de sa tendresse, & en même tems la victime du sentiment que, sans le partager, il inspire à une autre? Il ne l'aime point; il jure qu'il n'a même pas pour elle ce goût qui, sans mériter le nom d'amour, le supplée si fréquemment; il ne peut pas plus se dissimuler l'horreur de ma situation, que moi défavouer qu'elle ne l'afflige! il voit combien une rupture si indifférente pour lui, seroit essentielle, je ne dis pas à ma tranquillité seulement, mais à ma vie

même ! & pourtant il me laisse souffrir, il me laisse même mourir, plutôt que de rompre un lien qui, si je dois l'en croire, lui pese au delà de toute expression ! Voilà quelles étoient les réflexions cruelles qui, sans relâche, me poursuivant, mettoient mon esprit à la gêne, mon cœur à la torture, & vous mettoient vous-même dans l'impossibilité de me rassurer. J'en appelle à votre équité : étois-je fondée à les faire, ou, à moins que d'être dépourvue de sens, pouvois-je ne les faire pas ? Il n'a cependant pas, je vous le jure, tenu à moi de vous les sacrifier. Lorsque j'ai vu que vous me vouliez aveugle, j'ai humainement fait tout ce que j'ai pu pour m'aveugler : mais tout ce que j'ai pu obtenir de moi-même (& c'étoit, croyez-moi, en obtenir beaucoup), a été de renfermer & le desir, & le besoin que j'avois d'un éclaircissement que je voyois que vous vouliez éviter, & que, par conséquent, j'étois déterminée à ne vous demander jamais. Je vous le demande aujourd'hui, parce que la confiance que vous m'avez marquée, m'en inspire assez pour me flatter que je le puis sans risquer de vous blesser. Je vous conjure donc, & par tout ce qui peut vous tou-

cher, de continuer à m'ouvrir votre cœur, de me l'ouvrir même entièrement. L'incertitude est pour moi le plus horrible des maux : au nom des dieux ! tirez moi de l'état où je suis. Si vous pouviez imaginer à quel point j'aurois besoin de votre confiance ! ce qu'elle diminueroit de l'amertume de ma douleur ! ce qu'elle ôteroit à l'horreur de ma situation ! je ne craindrois pas que vous hésitassiez à me l'accorder sans réserve. Songez que c'est comme un bien qui m'est dû, comme le seul prix de mes sentimens que je vous le demande : songez, enfin, combien il me seroit affreux d'être trompée par vous ! Ah ! vous ne sçauriez concevoir ni combien je le redoute, ni toute la terreur que j'en ai eue ! combien l'estime que j'ai pour vous m'est précieuse ! combien, enfin, je craindrois de voir blesser des sentimens qui me sont tout à la fois, & si chers & si nécessaires ! montrez-moi donc le fond de votre ame : je suis digne de ce que j'exige : ce n'est jamais sans le désespoir le plus violent que je la pénétre malgré vous : l'aveu que je vais vous faire vous le prouvera.

Vous conviendrez qu'il n'y avoit rien de moins conséquent que vos actions, &

vos discours. Comment, en effet, pouvois-je concilier le plaisir que vous vouliez que je vous crusse à me voir, avec l'empressement que vous aviez toujours à me quitter. Quelquefois, ah ! trop souvent, sans doute ! je ne pouvois vous cacher le desir que j'avois de vous arrêter : vous aviez beau feindre de ne le pas saisir, je voyois, je sentoie qu'il ne vous échappoit point : toutefois vous me quittiez : pour qui ? pour des amis ! Quand ils vous auroient été aussi chers qu'il est possible que des amis le soient, auroient-ils dû m'être toujours préférés ; & pouvois-je même croire qu'ils me le fussent ? Mille fois je vous ai, mais vainement, supplié de ne pas m'en imposer : mille fois, & avec tout aussi peu de succès, j'ai voulu m'en imposer à moi-même. Lasse de ne pouvoir pas plus sur vous que je ne pouvois sur moi, je me suis enfin déterminée, quelque danger même que par ma position il y eût pour moi, à faire observer vos marches ; & je ne doutois point que je ne fusse instruite, avec la dernière exactitude, de tous les pas que vous auriez faits. Le croiriez-vous ? il n'y avoit rien que je redoutasse plus que ces mêmes lumières que j'avois cherché à me procurer. Ce

que je craignois, n'étoit pas que l'on m'apprit que vous auriez vu Thrazyclee, puisque je ne doutois pas que vous ne le fissiez ; mais je craignois plus que la mort même que, sur le prétexte spécieux de ménager ma délicatesse, vous crussiez ne devoir point me l'apprendre. Je sentoie que, quelque douloureusement que j'en pusse être affectée, je vous le pardonnerois ; mais je sentoie aussi distinctement que, jamais, malgré tout l'empire que vous avez sur moi, vous ne pourriez effacer l'impression cruelle que j'en recevrois : car, plus je vous aime, plus je vous préfère à moi, plus je serois, s'il le falloit, disposée à me sacrifier pour vous, plus il m'auroit paru à vous de la dernière indignité de payer, par de la fausseté, des sentimens aussi tendres, aussi vrais, aussi incompréhensibles même que le sont les miens. Voilà pourquoi il n'y eut hier rien que je ne tentasse pour prévenir l'horreur de me voir réduite à me défier de votre véracité, ou, pour parler plus juste, à ne pouvoir plus compter dessus ; pourquoi je vous pressai avec tant d'ardeur, à me déclarer ce que, même avant les bruits publics, mes propres pressentimens ne m'avoient que trop appris ; pourquoi,

enfin, je m'obstinai à vouloir tenir de votre propre bouche, ce que, malgré vous, j'allois infailliblement sçavoir de la bouche d'un autre. Ce n'étoit (comme d'après l'opiniâtre résistance que vous opposâtes long-tems à mes efforts, j'ai dû inférer que vous l'imaginiez,) ni la curiosité, ni même la jalousie qui me guidoient, mais le seul desir de vous trouver aussi estimable que je desirois que vous fussiez. Je ne me trompois pas au point de croire que les confidences que vous auriez à me faire, ne fussent pas horribles pour moi; mais j'étois aussi sûre que, quelles qu'elles pussent être, il ne se pouvoit que vous me portassiez de coup plus sensible que le coup que je voulois éviter. Je ne vous déguise, comme vous voyez, rien de mes plus secrets mouvemens: ne soyez point, de grace, moins sincere que moi; vous le pouvez: ce n'est pas le caprice du cœur qui décidé la confiance, c'est l'estime seule qui la donne; & si ce sentiment peut se mériter, je crois que vous ne pouvez, ni ne pourrez même jamais me refuser la vôtre.

Peut-être êtes-vous arrêté par la crainte que je n'exige de vous, que vous me sacrifiez Trazyclée: si cela est, vous

ne me rendez pas justice. Hélas! je souffrirois plus que vous-même, des sacrifices que vous pourriez me faire. Je veux seulement, pour notre tranquillité respective, que vous me disiez pourquoi vous ne me faites pas celui-là. Si vous l'aimiez, je n'aurois pas besoin de vous demander la raison de la préférence que vous paroissez lui donner sur moi. Si même elle vous inspiroit seulement, ou du goût, ou quelque chose de moins encore, mais enfin, qui, tout foible que ce mouvement pourroit-être, vous y feroit tenir, quoi qu'il pût m'en coûter, je prendrois sur moi de vous le laisser user sans m'en plaindre; mais s'il est vrai qu'elle ne fasse pas sur vous plus d'impression que vous ne me dites, pourquoi la tant ménager! Qu'avez-vous à en craindre? Seroit-ce pour moi que vous seriez si alarmé? Sçait-elle le malheureux amour que vous m'avez inspiré? La cruauté de ma destinée m'auroit-elle, enfin, livrée à sa discrétion? Cela, je l'avoue, seroit affreux; mais, s'il se peut, il me le feroit encore plus de l'imaginer comme je fais depuis long-tems, sans oser vous le dire, que d'apprendre de vous si mes craintes à cet égard, sont fondées ou non. A dieu: je suis

plus abattue que je ne pourrois vous l'exprimer, tant de la situation où vous mettez mon esprit & mon cœur, que d'avoir écrit si long-tems. Si, ce que je ne crois point qui se puisse, cette lettre a le malheur de vous déplaire, ne me voyez pas demain, ou même ne me rendez votre présence que quand vous serez dans un état plus calme; & en attendant que vous puissiez décider mon sort (car je ne puis, ni ne veux être toujours heureuse ou malheureuse à demi,) vivons ensemble comme si l'amour ne nous eût jamais unis. Comptez sur toute ma tendresse, & sur toute mon estime; & laissez-moi jouir à mon tour de votre confiance & de votre amitié..... Dieux! que cette soirée est différente de celle que je passai hier! Comment pouvez-vous avoir la barbarie de me combler de tant de joie, & de m'accabler de tant de douleur! Ma tête se trouble: vous sçavez que tout ce que j'exige de vous, est que vous me fassiez de vos dispositions l'aveu le plus sincere, & de m'éclaircir des contrariétés que je ne sçaurois comprendre, & du moins, de me rendre tranquille, s'il ne vous est pas possible de me rendre heureuse. Se pourroit-il que vous me le refusassiez! si cela

est, vous ne m'avez jamais aimée! Ah! seroit-ce cela que vous voudriez que je crusse.



L E T T R E L I.

A L C I B I A D E A T H R A Z Y L L E.

JE ne suis point sans quelque crainte d'avoir encouru votre indignation. Je viens dans l'instant, non de quitter indécemment Thrazyclée, mais de la supplier de vouloir bien oublier que j'ai joui du bonheur de lui être cher. J'ignore si c'est son indiscretion ou la curiosité que j'inspire, & qui ne permet pas que celles mêmes de mes démarches qui devraient en exciter le moins, ou que je desirerois le plus de cacher au public, que je dois en accuser; quoi qu'il en soit, Aspasia est instruite; & toutes réflexions faites, Thrazyclée est sans doute la seule à qui je doive m'en prendre, puisque j'ai si bien sçu dérober à la premiere ma liaison avec Praxidice. Par une singularité dont je doute qu'Aspasia pût plus aisément que

moi-même rendre compte, cette Thrazyclée pour qui elle n'a que le plus profond mépris, la tourmente à un point que je ne pourrois que difficilement vous exprimer. J'étois, comme vous sçavez, dans l'intention de ne convenir jamais avec elle de cette infidélité, en fuslé-je même convaincu; & y persister eût été sans doute ce que j'aurois pu faire de mieux; mais elle m'a tant assuré que l'unique chose qui pût lui faire croire qu'elle n'étoit pas aussi bannie de mon cœur que cette fantaisie de ma part lui donnoit sujet de le craindre, étoit de la lui avouer, qu'enfin, par une foiblesse que je suis loin de me pardonner, je me suis déterminé à lui en faire la confidence. De tous les effets que ce même aveu qui, disoit-elle, pouvoit seul la tranquilliser, a produit sur elle, le premier a été de soupçonner que je la trompois quand je lui jurois que je n'aimois point du tout Thrazyclée; & que, pour m'être prêté quelques instans aux vues que cette dernière avoit eues sur moi, je ne lui en étois pas à elle moins tendrement attaché. *Car si je l'eusse aimée autant que je l'en assurois, comment m'eût-il été possible de m'engager avec une autre,*

quelque passagèrement même que ce pût être? Mais vous sçavez trop quelle est sur cela leur façon de raisonner, pour que j'aie besoin de vous répéter les discours d'Aspasie. Le second de ces effets a été d'exiger de moi le sacrifice de Thrazyclée; le dernier, enfin, de s'étonner que je pusse balancer à lui accorder une chose si nécessaire au bonheur de sa vie, & qui devoit en même tems, si je lui disois vrai, ne rien coûter au bonheur de la mienne. Que vous dirai-je? las de joindre au déagrément de vivre avec l'une, le tourment que me faisoit éprouver la jalousie de l'autre; n'ayant, peut-être, pas plus d'amour pour celle à qui je fais le sacrifice, que pour celle que je sacrifie; mais entraîné malgré moi par je ne sçais quel respect pour son sentiment, dont il ne m'est pas possible de triompher, j'ai cru ne pouvoir sortir de la fâcheuse situation où je m'étois mis, qu'en lui accordant ce qu'elle exigeoit de moi. Périclès a pourtant raison, quand il dit qu'il y a bien moins à gagner qu'on ne pense, à être un fat. Je ne pourrois, en effet, vous dire combien, soit par elle-même, soit par toutes les précautions que j'étois obligé de prendre pour cacher à Aspasie cette in-

fidélité, Thrazyclée m'a fait éprouver de contrainte & d'ennui. J'en reçois dans l'instant une lettre où elle m'affure que, même le voulût-elle, il lui seroit *du dernier impossible* de survivre à mon inconstance. Comme, quoi qu'elle en dise, je ne vois point de raison pour que la mienne ne lui soit plus funeste que ne le lui a été l'inconstance de tant d'autres, c'est sans inquiétude, & sans trouble que j'attends ce qu'il plaira aux dieux d'ordonner de son sort. Je n'ai, de mes jours, je crois, reçu de lettres de ce genre où il y eût plus de mots, & moins d'idées, & où le désespoir fût plus froid & eût l'air plus faux: elle m'y invite tendrement, selon l'usage, à aller jouir *du plaisir, bien digne d'un cœur aussi barbare que le mien, de la voir expirer*; mais dans la crainte assez bien fondée qu'elle ne s'en tint à ces évanouiffemens, auxquels, malgré l'habitude, où elle est de les jouer, elle n'est pas encore parvenue à donner l'air de la vraisemblance, je lui ai simplement répondu que je n'avois point pour les spectacles funebres autant de goût qu'elle m'en supposoit, & je la laisse impitoyablement dans l'embarras de mourir toute seule. Je ne m'en flatte pas davantage que les nouvelles que je

viens de recevoir d'elle, soient les dernières qu'elle m'en donne. Les dieux vous préservent, sur tout des choses d'une femme qui croit bien écrire, & s'abuse quand elle le croit! Celle-là qui, sans avoir aucun des sentimens de l'amour, en connoît toutes les minuties, & les observe avec une régularité à faire frémir, a pensé me désespérer, tant par l'opinion qu'elle a de son style, que par la cruelle facilité que lui a donnée la nature, d'écrire autant qu'il lui plaît, & avec aussi peu d'esprit que de tendresse. Elle est toujours, d'ailleurs, sur quelque ton que l'on soit avec elle, & dans quelque moment, même, que ce puisse être, d'une politesse! d'une dignité! d'une cérémonie! qui font quelquefois le plus ridicule des contrastes, & m'ont jetté dans des impatiences que je tâcherois vainement de vous peindre.

A ce propos, je trouve, à mon avènement dans le monde, deux établissemens que, s'il plaît aux dieux, je n'y laisserai pas subsister, parce que je n'ai que trop éprouvé à quel point l'un est ridicule, & même contraire à la nature, & tout ce que l'autre peut procurer d'ennui. Le premier de ces deux établissemens est l'usage qui veut que deux amans, s'ils

ont, sur-tout, le bonheur d'être d'un certain ordre, conservent jusques dans les plus tendres transports le souvenir de ce qu'ils sont, & qui leur interdit sévèrement entre eux cette douce familiarité qui est un des plus grands charmes de l'amour. L'autre est cette loi que, même lorsqu'ils ont le moins à se dire, deux amans s'imposent de s'écrire tous les matins. Je ne sçais ce qu'en pareil cas l'amour peut fournir aux autres; & si, tout abondant qu'il est en redites, quelque ingénieux qu'il puisse être à donner à ces fades rapsodies un air de nouveauté, il n'en est pas le plus souvent réduit à ne sçavoir que dire & à ne pouvoir plus trouver de tours qui déguisent sa stérilité; mais pour moi, je suis dans ce commerce d'une sécheresse qu'on n'imagineroit pas aisément d'un homme qui doit être tant dans l'habitude de dire des riens. Il n'y a, ce me semble, que quelques circonstances où l'on puisse avec succès, écrire à une femme: quand on a ses desirs à lui proposer & à l'y rendre favorable: pour lui rendre grâces d'avoir bien voulu s'y prêter, & pour l'assurer, par la même occasion, de son éternelle reconnoissance: quand on est jaloux, ou qu'on a besoin

de feindre de l'être: qu'on a un rendez-vous à arranger avec elle, ou que l'on voudroit en éviter un: enfin, quand en l'assurant, avec tout le respect possible, d'une estime inviolable, on est obligé de lui apprendre qu'on a le malheur d'en aimer une autre

Comme, de tout cela, ce qui me restoit à dire à Thrazyclée, étoit ce que je lui ai mandé hier, que je viens de le lui confirmer, & que je voudrois bien que tout lui parût aussi terminé entre elle & moi, que cela me le paroît à moi-même; je vous conjure, mon cher Thrazylle, de me délivrer de ses cruelles lettres, en l'assurant que je suis dans l'usage de ne déclarer jamais mon inconstance à une femme, que lorsque je suis parfaitement sûr qu'elle ne m'inspire plus rien du tout; & que, par conséquent, tout ce qu'elle tenteroit pour me ramener, seroit inutile. Pour reconnoître tout ce que je vous devrai dans cette occasion, je vous donne ma parole qu'avant peu, je n'aurai pas moins à vous prier de me sauver des persécutions de Praxidice, que je ne vous implore aujourd'hui contre les derniers efforts de Thrazyclée.